

tinguer la peinture blanche et noire de sa coque.

Alors il mit en panne et lança son canot à la mer. Ce canot monté par quatre hommes se dirigea rapidement vers le navire échoué.

Carmen, tenant toujours à sa main le coffret d'Annunziata, regardait avec un immense sentiment de joie et d'espoir l'esquif volant sur les eaux tranquilles.

A dix-huit ans, la vie doit être si longue encore et l'avenir peut être si beau !...

XXXI

LE PÈRE ET LE FILS

Sur l'un des versants de cette belle colline d'Ingooville, d'où l'œil ébloui contemple un des plus imposants panoramas du monde entier : la mer, brasillant sous les feux du soleil et semée de voiles innombrables, les côtes de Trouville et d'Honfleur, l'embouchure de la Seine, l'immense promontoire de la Hève, et enfin, au premier plan, le Havre s'adossant au verdoyant coteau ; sur l'un des versants de cette colline, disons nous, s'élevait, à l'époque où se passèrent les faits que nous racontons, une habitation délicieuse, entourée d'un jardin si grand qu'il pouvait passer pour un parc.

Cette habitation, dont la forme et l'importance faisaient un véritable château, consistait en un corps de logis carré, encadré à droite et à gauche par deux pavillons en saillie.

Les murailles du bâtiment principal et celles des pavillons étaient construites, selon la mode normande, en galets taillés, alternativement blancs et noirs, dessinant une sorte de mosaïque composée de losanges régulières et d'arabesques géométriques.

Pour corriger l'effet un peu triste de ce blanc et de ce noir alternés, de larges briques d'un beau rouge vif fermaient les encadrements des portes et des fenêtres et contribuaient à produire un ensemble fort original et plein de goût pour un coloriste.

Des toits couverts en ardoise, très élevés et très pointus, coiffaient les bâtiments et se couronnaient eux-mêmes d'une crête de plomb découpée à jour.

Le jardin, formé de terrasses étagées les unes au-dessus des autres, que reliaient entre elles de grands escaliers à rampes de pierre sculptée, était dessiné et planté dans le style Louis-quinze de Versailles, et les habitants du Havre s'étonnaient de la puissance de sa végétation et de la splendeur des marronniers, des tilleuls et des acacias qui constituaient à chaque étage des quinconces, des allées couvertes et des salles de verdure.

Une grille de fer, soutenue par deux pilastres d'un bon style, donnait accès dans une avenue d'ormes conduisant à la maison.

Cette belle habitation, qui ne manquait pas, ainsi qu'on vient de le voir, d'une allure seigneuriale, appartenait à Philippe Le Vaillant.

Les bureaux et les immenses entrepôts de l'armateur se trouvaient dans l'intérieur de la ville, sur les quais ; quant aux chantiers de construction, ils étaient situés à l'extrémité des bassins de l'arrière-port.

Philippe Le Vaillant, au moment où nous le présentons à nos lecteurs, conservait l'apparence d'un homme de cinquante-cinq à cinquante-six ans, quoiqu'il eût en réalité dix ans de plus que cet âge.

Tout en lui décelait une santé robuste, une vigueur exubérante. Sa taille, haute et droite, se cabrait, ses épaules, largement développées, s'effaçaient au profit de sa poitrine, sa tête se rejetait naturellement en arrière ; les années avaient glissé, sans y creuser une ride, sur ce beau visage tout à la fois fier et doux, mais qui parfois s'empourprait d'une manière inquiétante lorsque quelque vive émotion faisait refluer le sang du cœur à la tête.

Philippe Le Vaillant n'avait payé qu'un tribut à l'âge : ses cheveux, toujours épais et mollement ondulés, prenaient les teintes blanches de l'argent, mais ses sourcils restaient noirs et dessinés nettement, ses grands yeux bleus, fidèles miroirs de

son âme noble et généreuse, conservaient leurs éclairs humides.

Ce vieillard, dix ou quinze fois millionnaire, vêtu avec une propreté et un soin irréprochables, mais aussi modestement que le dernier de ses commis, tisonnait d'un air rêveur le feu d'une haute cheminée de marbre blanc, dans un petit salon meublé avec un luxe princier et orné, à son plafond et dans ses panneaux, de très remarquables peintures.

Le contraste si frappant de l'humilité du costume et de la splendeur du logis explique mieux que ne sauraient le faire de longues phrases, les goûts et les habitudes de l'armateur.

Philippe Le Vaillant n'oubliait point qu'il avait été matelot jadis, puis constructeur, et qu'il devait la plus grosse partie de sa fortune à son travail. Au milieu de sa richesse si bien acquise, il conservait la modestie de son passé ; la simplicité lui plaisait plus que le luxe, mais, en même temps, il estimait qu'un homme à qui son heure étoile envoie chaque jour un fleuve d'or, se doit à lui-même, et doit aux autres, de répandre cet or autour de lui sous toutes les formes, par d'immenses bienfaits, par de larges dépenses, et qu'une vie trop restreinte et trop effacée, dans une telle situation, donnerait lieu très certainement à de fausses et malveillantes interprétations et ferait croire sans doute à une avarice qui n'existait pas.

En conséquence, Philippe Le Vaillant avait une splendide demeure, de beaux chevaux, des tableaux de maîtres, un nombreux domestique, une cave sans rivalé dans la province et un chef de cuisine qui sortait de la maison du duc d'Aiguillon. Il donnait des repas et des fêtes auxquels l'aristocratie normande ne dédaignait point d'assister, tant était haute et profonde l'estime, disons plus, le respect, qui faisaient une auréole au roturier enrichi....

Mais, au milieu de tout cela, l'armateur, nous le répétons, conservait l'humilité de cœur et de manières de ce Philippe Le Vaillant que nous avons rencontré pour la première fois sur la plage de Cadix, étendu sur le sol à l'ombre de son canot échoué, et lisant.

Il nous semble que, maintenant, nos lecteurs connaissent le vieillard aussi parfaitement bien que s'ils avaient vécu pendant de longues années avec lui.

Dans tous les cas, nous croyons inutile de nous étendre plus longuement sur ce caractère remarquablement noble et beau, mais tout d'une pièce comme le diamant.

Philippe Le Vaillant, nous les répétons, tisonnait d'un air rêveur ; des nuages passaient sur son front penché, les traits expressifs de sa figure si noble et si pure décelaient une sérieuse préoccupation.

On aurait pu croire que le vieillard superstitieux interrogeait comme un oracle les charbons ardents qu'il entassait avec l'extrémisme rougie d'une pincette d'acier. Quand l'édifice frêle et embrasé s'écroulait en lançant sur la plaque noire et fleurdelisée des milliers d'étincelles, l'armateur tréssait ainsi qu'un homme dont le rêve s'envole ; mais presque aussitôt il reprenait son occupation puérile et machinale....

Le bruit des fers d'un cheval retentit sur le pavé de la cour d'honneur.

Philippe rejeta la pincette, quitta sa place, et d'un pas vif et ferme se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur cette cour. Il regarda au dehors, et un sourire d'amour et d'orgueil vint à ses lèvres.

Au bout d'un instant la porte s'ouvrit, et un grand jeune homme d'une idéale beauté, mince et blond, avec un teint pâle et des yeux bleus doux et séduisants comme des yeux de femme, entra dans le petit salon et vint respectueusement embrasser le vieillard en lui disant :

— Bonjour, mon père....

— As-tu fait une longue promenade aujourd'hui, mon enfant ? demanda Philippe.

— Oui, répondit Olivier ; je suis allé jusqu'à Tancarville....

— Et tu n'as rien appris en route ?... tu n'as rien à me dire ?

— Rien, sinon que je suis heureux de me retrouver près de vous, qu'il fait grand froid et que vous me voyez gelé de la tête aux pieds....

— Viens bien vite auprès du feu, et chauffe-toi....

Le père et le fils s'assirent en face l'un de l'autre, aux deux coins de la cheminée, Philippe plaça de lourdes bûches sur le brasier, et Olivier présenta aux flammes pétillantes les semelles des longues bottes molles à éperons d'argent qui dessinaient sa jambe élégante et nerveuse.

Olivier, nous venons de le dire, était admirablement beau, d'une beauté blonde, presque féminine.

La grâce juvénile d'Olivier n'excluait aucune idée de la force. Son front large et poli, que couronnaient les anneaux abondants d'une chevelure d'or, rayonnait d'énergie virile ; sa petite bouche, aux lèvres vermeilles, exprimait la détermination ; les ardeurs d'une indomptable audace pouvaient briller dans ces grands yeux.

L'âme du jeune homme ressemblait à son visage.

Cette âme douce, tendre et bienveillante, avait en même temps la décision et la fermeté.

Capable de toutes les actions loyales et généreuses, Olivier n'aurait su ni transiger avec sa conscience, ni céder à une volonté tyrannique, ni renoncer à l'accomplissement d'un dessein qui lui paraissait bon et utile, ni se plier à une injustice, de quelque part que cette injustice fût venue.

Le père et le fils échangèrent d'abord quelques paroles sans importance, puis tous deux tombèrent dans un profond silence et parurent s'absorber en eux-mêmes.

— Mon enfant, demanda vivement Philippe, qu'as-tu donc ?....

— Je n'ai rien.... que pourrais-je avoir ?.... répliqua Olivier avec une gaieté feinte.

— Oh ! je sais bien que c'est là ta réponse habituelle.... reprit le vieillard, mais malheureusement il m'est impossible de te croire....

— Vous n'ignorez pas cependant, mon père, que je n'ai jamais menti....

— Sans doute, cher fils, aussi je ne t'accuse pas de mensonge, mais seulement de dissimulation à mon égard....

— Et ! pourquoi vous cacherais-je quelque chose, à vous, mon père, à vous dont rien ne saurait égaler la tendresse et la bonté ?....

— Tu me caches un chagrin, pour ne pas m'affliger....

— Un chagrin ! répéta Olivier, d'où me viendrait-il ! que pourrais-je souhaiter qui me manque ? Mes moindres désirs, grâce à vous, ne sont-ils pas accomplis avant d'être formés ?....

— Ecoute, Olivier.... on ne trompe ni le cœur, ni les yeux d'un père.... J'ignore ce qui te préoccupe et t'afflige, puisque tu t'obstines à m'en faire un mystère, mais j'ai la certitude, tu entends : la certitude, que cette préoccupation et cette affliction existent.

— Je vous jure....

— Ne jure pas ! interrompit le vieillard, et laisse-moi continuer.... Cette tristesse qui me desole et qui succède à la charmante insouciance de ta jeunesse, s'est manifestée pour la première fois au retour de ce voyage en Bretagne que tu fis il y a quelques mois.... Dès le lendemain de ce retour qui me rendait si heureux, je remarquai que ton visage se faisait pâle, que tes regards n'avaient plus leurs joyeuses flammes, que tes distractions devenaient plus fréquentes et ton sourire plus rare et plus contraint.... Alors comme aujourd'hui tu me répondis : je n'ai rien !....

— Et c'était vrai.... fit le jeune homme d'une voix troublée.

— Non, ce n'était pas vrai ! poursuivit Philippe, car ces triste symptômes n'ont fait que grandir depuis lors, et je ne puis douter que tu caches au fond de ton âme quelque souffrance inconnue, que peut-être je pourrais guérir d'un seul mot si je la connaissais....

Le vieillard s'interrompit.

Il semblait attendre une réponse, Olivier garda le silence.

— Mon enfant.... reprit l'armateur.

— Mon père ?....

— N'as-tu plus confiance en moi ?....

— Oh ! mon père.... mon père !.... vous ne le croyez pas ! s'écria Olivier avec feu.

— Kh bien, je te le demande et je t'en supplie, comme, comme ton père et comme ton ami, ouvre-moi ton cœur.... dis-moi tout....